

Diagnostic social

AMO AMOS 2020

Ce diagnostic a été réalisé par l'équipe d'AMOS avec le soutien d'André Buron du CFIP, des administrateurs et administratrices de l'ASBL, des voisin.e.s du quartier, des associations partenaires, des enfants, des jeunes et des parents qui fréquentent l'AMO

Plan :

- A. Méthode
- B. Historique
- C. Critères d'évaluation : quelle transformation sociale ?
- D. Evaluation par terrains d'action (constats, analyse, actions)
 - 1. Le quartier
 - 2. L'école
 - 3. Après l'école
 - 4. Parentalité
- E. Synthèse et Plan d'actions
- F. Sources.

« Sois objective dit l'araignée à la mouche, oublie tes préjugés »

A. Méthode

Analyse du milieu de vie des jeunes :

Nous avons procédé à l'analyse thématique des carnets de bord du travail de rue, de rencontres d'habitants, des conseils de quartier trimestriels, des conseils des enfants hebdomadaires, des rapports des réunions d'équipe, des mises au vert bisannuelles en équipe

Analyse des demandes individuelles et collectives :

Lors des réunions d'équipe hebdomadaires, du travail de supervision trimestriel et des mises au vert bisannuelles en équipe.

Prise en compte de la parole des jeunes, pratique continue de la pédagogie du projet, rapports des conseils hebdomadaires des enfants du quartier, évaluations des activités, cercles de paroles en école.

Modalités d'actualisation

Le travail de diagnostic est permanent et évolue au fur et mesure de l'évolution des demandes du public. Il est intégré à l'action quotidienne de l'AMO et lui donne sens, grâce principalement au référentiel de la Convention des Droits de l'Enfant. Nous organisons également des contre-épreuves en collaboration avec les habitants du quartier et nos partenaires afin de confronter nos visions du terrain et de compléter nos regards et nos projets. Nous avons participé notamment à l'élaboration du diagnostic communautaire du SSM Le Méridien, dans ce cadre nous avons participé à une rencontre avec la bourgmestre Cécile Jodogne. Nous avons organisé une rencontre entre services AMO voisins.

Nous espérons pouvoir confronter notre diagnostic au sein du conseil de prévention comme nous le faisons précédemment entre services AMO bruxellois.

A quoi nous sommes fidèles



Ligne du temps

1989: fermeture de l'école fondamentale St Joseph

1990: ouverture de l'antenne du CEFA

1992: initiative du CEFA de mettre en place une structure travaillant en milieu ouvert
"géographiquement proche mais distincte du CEFA

1993 : début des activités d'AMOS sous la forme de projet pilote

1996: local Communautaire

1997: agrément comme AMO

1998: Quartier d'initiative

1999: inauguration du Parc Rasquinet

Extrait du ppt réalisé par Denis Grimberghs, membre fondateur, pour les 25 ans d'AMOS

B. Historique

Dans les années 80/90 le quartier Coteaux/Josaphat avait une très mauvaise réputation. Une étude réalisée par la fondation roi Baudouin et l'asbl DEFIS¹ mettait en évidence la nécessité d'une action dans ce quartier. Déjà à cette époque, les sociologues dénonçaient la manière dont la loi de prolongation de la scolarité obligatoire s'était mise en place et les injustices notables dont les jeunes étaient les objets au cours de leur scolarité.

Constats : délabrement de l'habitat, taux de chômage important, pourcentage important d'immigrés en rapport avec la population totale non pris en compte.

La commune de Schaerbeek se désintéressait totalement de la dégradation du quartier : fermeture d'écoles communales, absence d'infrastructures sportives et culturelles, absence systématique de force de police,...

Tous ces facteurs ont favorisé le développement d'une logique de ghetto. Violences, concentration du trafic de drogues,... , se sont progressivement installés. Les séquelles de cette période sont toujours présentes en 2020.

Amos est situé dans la rue l'Olivier, entre la Chaussée de Haecht et la rue Josaphat². La rue compte un nombre important de marchands de sommeil ce qui justifie, en absence de politique d'accueil adaptée, la présence concentrée de familles primo arrivantes. L'AMO accompagne les vagues successives de migrants de différentes provenances, actuellement principalement des Syriens.

Le quartier est ressenti par ses habitants comme un quartier abandonné des pouvoirs publics, devenu cocon dont il est difficile de sortir. La simple inscription sociale, le vivre ensemble, la scolarité et l'insertion professionnelle y posent des problèmes particuliers pour les parents, les jeunes adultes et les enfants qui y grandissent. L'AMO travaille sur trois terrains: le quartier, les écoles environnantes et une école de devoirs initiée à la demande du public local.

¹ A.P.A.J.I., Atelier Marollien, D.E.F.I.S., 1984 Cahier noir de l'exclusion scolaire. Bruxelles, av. Clémenceau 10.

² Le quartier Sainte Marie, ainsi défini par la commune va de la chaussée de Haecht à la place Lehon qui marque la transition avec le quartier Collignon

Le service occupe une maison familiale voisine de l'antenne d'un CEFA³, installé dans les locaux d'une ancienne école abandonnée. Il bénéficie de la cour de récréation de l'école et y organise, grâce au budget communal de cohésion sociale, l'accueil des enfants du quartier en recherche d'espaces socio-éducatifs protégés. Tous les jours après l'école le mercredi après-midi, pendant les week-ends à la demande des jeunes ou des parents et de manière systématique pendant les vacances scolaires, nous accueillons les enfants du quartier. Nous louons des espaces communaux pour certaines activités sportives d'intérieur.

Nous voyons grandir une thématique transversale majeure face aux différents constats de maltraitance institutionnelle dont les enfants sont victimes. La plupart des enfants que nous côtoyons rencontrent des difficultés importantes de construction identitaire au cours de leur scolarité. Ils doivent seuls faire les ponts entre les cultures et les mondes différents, leurs éducateurs, leurs enseignants sont minorisés dans des institutions obsolètes, leurs parents se ressentent souvent comme citoyens de seconde zone.

Perspective : Le niveau de pouvoir de la commune n'a pas beaucoup d'impact sur cet état de fait, la région corrige ce qu'elle peut. L'état fédéral Belgique est responsable d'une stratégie communautaire séparatiste, excluante des autres communautés linguistiques, qui oblitère la question sociale. L'excès de management top down de la part des responsables de l'enseignement, le pilotage préprogrammé, empêche également les enseignants de pratiquer une pédagogie différenciée.

La bourgmestre⁴ nous a proposé de rencontrer l'échevin de l'enseignement. Elle regrette la situation actuelle du parc Rasquinet due au blocage des travaux. Elle est consciente des tensions entre les différents quartiers de Schaerbeek et des problématiques particulières de la zone située entre la Gare du Nord et l'avenue Louis Bertrand, où se trouvent les bâtiments les plus anciens et une population paupérisée de grande densité. Le vivre ensemble y est très difficile à installer en rapport avec le turn over important des habitants. Elle met en cause l'inertie du niveau de pouvoir fédéral quant à l'accueil des migrants.

³ CEFA : centre d'éducation et de formation en alternance créé et implanté dans le quartier sur base volontaire suite à la loi de prolongation de la scolarité obligatoire qui instituait un « enseignement à horaire réduit » devenu centre de formation et éducation en alternance en 1991.

⁴ Rencontre du 23.01.20 dans le cadre du DS du SSM Le Méridien

Médiatise
ton quartier

AMOS
Maison de l'Enfance et de la Jeunesse
de Schaerbeek

les halles

IDENTITÉ-S DU QUARTIER IDENTITEIT-EN VAN DE WIJK

AMOS AMO – service d'aide aux jeunes – et **les Halles de Schaerbeek** participent au projet du contrat de quartier Coteaux-Josaphat qui porte sur l'identité du quartier et qui donnera lieu à des présentations artistiques dans l'espace public.

Afin de préparer et de lancer ce projet, de multiples partenariats sont mis en place.
— Prochaine étape – Janvier 2012

AMOS AMO – hulpdienst voor jongeren – en de **Halles de Schaerbeek** nemen samen deel aan het project van het wijkcontract Wijnheuvelen-Josaphat dat betrekking heeft op de identiteit van de wijk en dat artistieke voorstellingen zal bieden in de openbare ruimte.

Om dit project voor te bereiden en op te starten worden meerdere partnerschappen opgericht.
— Volgende stappen – Januari 2012

MÉDIATISE TON QUARTIER
Ce projet européen, mené à l'initiative de l'actif M.I.C.E. Rompillon, porte sur l'ouverture au monde des quartiers – à écouter sur le site www.mediatiseetonnquartier.be

Cette médiation s'inscrit dans le cadre de créations artistiques et est centrée sur une thématique en lien avec les Halles de Schaerbeek le 29 novembre prochain.

CONTACT
LES HALLES
www.halles.be
02 227 59 60

MÉDIATISEER JE WIJK
De Europese project dat wordt gewerkt op initiatief van de wijk M.I.C.E. Rompillon, betreft het openstellen van de wijken naar de wereld – te bekijken op de site www.mediatiseetonnquartier.be

Dit gemeenschapswerk zal de focus vormen voor de artistieke creaties en een collectieve rond de thema's rondom de wijk van de Schaerbeek op 29 november a.s.

CONTACT
AMOS AMO
Rue de l'Europe 16
105 Schaerbeek
02 717 40 33
amosa1@gmail.com

**VU DES QUARTIERS
SCHAERBEEK ÉTÉ 2012**
Quelques habitans du quartier Coteaux-Josaphat nous invitent à nous balader dans les endroits qu'ils aiment à Schaerbeek.

Film réalisé en partenariat avec l'actif M.I.C.E. qui permet de lancer des débats sur le quartier – à écouter à la demande.

**ZICHT OP DE WIJK
SCHAERBEEK ZOMER 2012**
Enkele bewoners van de wijk Wijnheuvelen-Josaphat nodigen ons uit voor een wandeling langs hun favoriete plekken in Schaerbeek.

Film gemaakt in partnerschap met de wijk M.I.C.E. die helpt de discussie op te starten over de wijk – beschikbaar op aanvraag.

**VIVRE ENSEMBLE
SALLE RASQUINET**
Avec les habitants de rue et le projet Mémoria vivante de La Geste CSM, AMOS organise des ateliers culturels, éducatifs et intergénérationnels.

**SAMEN LEVEN
RASQUINETZAAL**
AMOS organise samen met de buurtbewoners en het project Mémoria vivante samen met de wijk CSM, culturele, educatieve en intergeneratiele workshops.

C. Critères d'évaluation : quelle transformation sociale ?

La puissance provient de l'usage de la force, ce qui n'est pas le cas pour le pouvoir. La lutte pour libérer le pouvoir n'est pas une lutte visant à construire un contre-pouvoir, mais plutôt un anti-pouvoir, quelque chose de totalement différent de la puissance. L'anti-pouvoir n'est donc pas un contre-pouvoir, mais quelque chose de beaucoup plus radical. C'est la dissolution de la puissance, l'émancipation du pouvoir. (John Holloway)

De quelles transformations sociales sommes-nous acteurs en tant que service social de proximité ? En effet, suffit-il d'adresser aux différents niveaux de pouvoir politique des incantations pour le respect des droits les plus élémentaires ? Ne sommes-nous pas en tant que services agréés co-auteurs de changements à l'échelle des quartiers ?

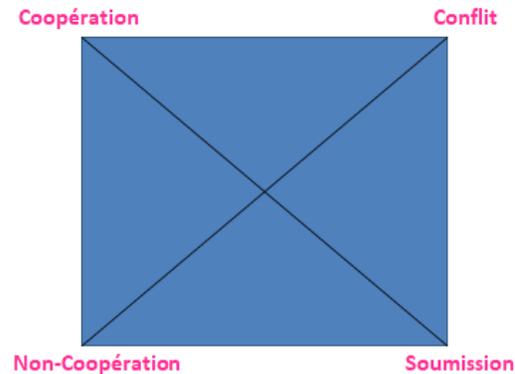
Pour mieux le comprendre nous avons fait appel au concept d'acteur social⁵. En effet, la prévention éducative se réfère essentiellement aux Droits de l'enfant en matière d'objectifs sociaux à atteindre. Les enfants sont trop souvent tenus pour responsables des conditions dans lesquelles ils grandissent, ils doivent garder un droit à l'apprentissage.

Nous souhaitons pouvoir influencer positivement sur leurs conditions d'éducation en soutenant les parents et les enseignants dans leur rôle. Malgré cette fonction de prévention éducative, en tant que service de proximité nous sommes souvent amenés à gérer des situations de jeunes dits « incasables » qui n'ont pas trouvé leur place dans l'aide à la jeunesse ou doivent en sortir sans plus bénéficier d'aucun accompagnement malgré leurs fragilités.

⁵ Tel que définie par Luc Van Campenhoudt in « Malaise à l'école », d'après l'article de Luc Van Campenhoudt, *La délinquance comme processus d'adaptation à une décomposition des rapports sociaux : repères sociologiques*, dans l'ouvrage collectif *Animation en milieu populaire ? Vers une approche pluridisciplinaire de la marginalité*, Bruxelles, Fédération des maisons de jeunes en milieu populaire, 1981, pp.26-40

Etre acteur social

Le carré logique de l'action sociale



Sur un carré logique qui met en tension 4 concepts composants de l'Action sociale: coopération, conflit, non coopération, soumission, nous pouvons situer les différents types de rapport au pouvoir qui découlent de nos modes d'action.

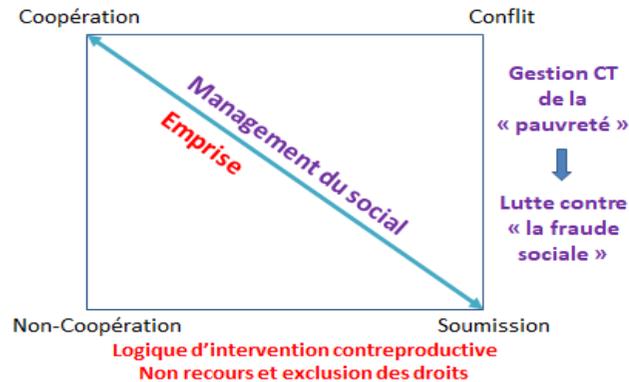
L'emprise : actuellement la majorité des relations qu'elles soient professionnelles ou privées se vivent sur le mode de l'emprise, spécialement dans les entreprises, les quartiers et les familles, les réseaux sociaux, et même les services publics d'où le dialogue est exclu.

L'invisibilisation : cette emprise des modes de communication dominants sur les personnes provoque une invisibilisation/silenciation des personnes déjà socialement fragilisées.

Le dégagement : pour sortir de cette emprise il s'agit de créer les conditions d'un dégage

ment : ce dégage

Un constat majeur : L'emprise



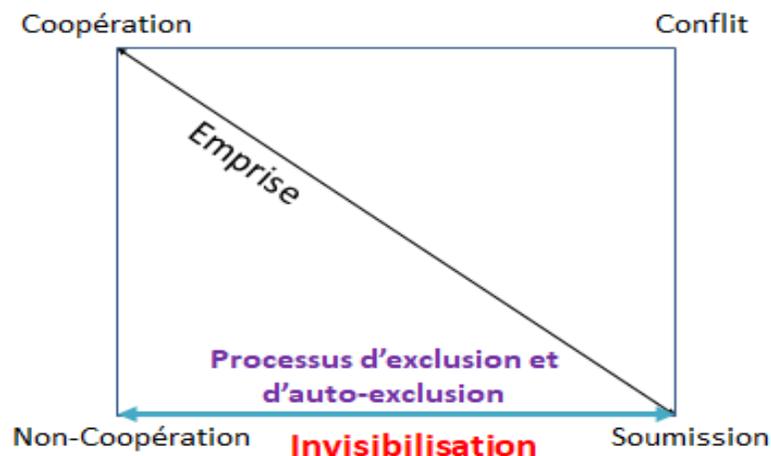
Entre coopération et soumission le constat majeur qui ressort du travail social actuellement est la prégnance du management. Modèle de gestion venu de l'entreprise privée avec les logiciels informatiques qui l'accompagnent, le management (recherche de rentabilité à tout prix) s'est infiltré dans tous nos rapports sociaux et tend à renforcer l'emprise des personnes qui occupent le pouvoir face à celles qui sont minorisées, à favoriser le non-changement et l'absence d'émancipation des personnes plus fragiles.

Cette *emprise* qui s'inscrit dans des normes excluantes (conditionnalité croissante de toutes les formes d'aide et d'accès aux droits sociaux) provoque une invisibilisation des personnes en demande et du travail social réel. La thématique principale de l'interpell'action des AMO⁶, « Rendre visible, l'invisible », ressort de ce constat.

Elle trouve un écho dans l'emprise croissante qu'exerce les réseaux sociaux sur les jeunes, depuis le harcèlement jusqu'à la radicalisation de certains.

⁶ A ce propos nous citons l'exemple de l'Interpell'action promue par les services d'Action en Milieu Ouvert (AMO) de l'aide à la jeunesse, sur la page facebook : <https://www.facebook.com/InterpellAction>

Une conséquence fondamentale : L'invisibilisation, silenciation des publics et du travail social réel

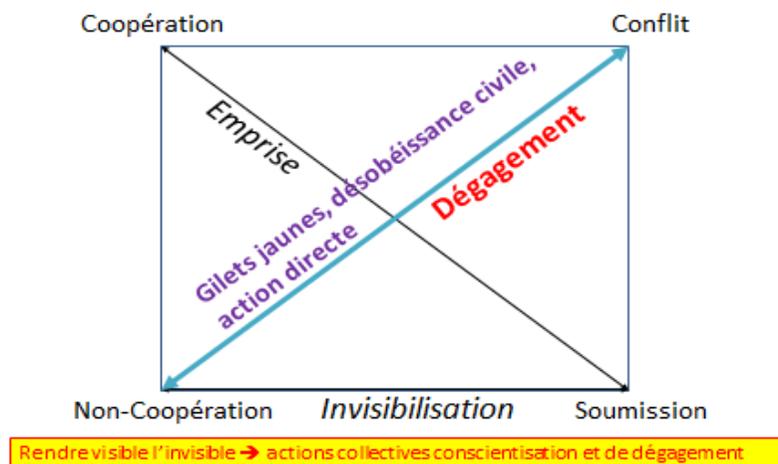


Entre non coopération et soumission : Devant les barrières mises à l'obtention de leurs droits sociaux, les jeunes adultes et les parents finissent par mettre en place des stratégies parallèles de survie. *Le non recours aux droits, voir l'auto-exclusion* de la société en découlent⁷. Certains deviennent alors la proie des milieux maffieux et s'isolent définitivement. Des sociologues parlent de *sherwoodisation*⁸.

⁷ Rapport du Forum de lutte contre les inégalités 22 propositions pour combattre le non recours, <http://www.le-forum.org/news/81/7/Propositions-pour-combattre-le-non-recours>

⁸ <http://www.zrihen.be/index.php/videos-debat-citoyen-pauvrete-parlement-wallon-wallonie/901-intervention-de-bernard-van-asbrouck-debat-citoyen-lutte-contre-la-pauvrete-en-wallonie>

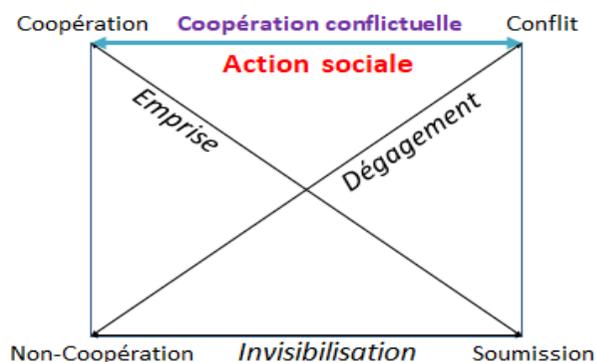
Porte d'accès à la transformation sociale : le dégagement



Entre non coopération et conflit : L'objectif du travail social consiste alors à provoquer avec *les personnes concernées* un *dégagement face à l'emprise exercée sur ces personnes et le travail social lui-même*.

Nos actions consistent avant tout à apporter un soulagement par une écoute active et à ouvrir des espaces de rencontre sécurisés pour les enfants et les parents. En même temps, nous proposons des activités et des actions collectives tant aux enfants, qu'aux parents afin de rendre conscients les mécanismes d'emprise et de restaurer les droits. Ce travail de conscientisation participe à la co-construction de nouvelles capacités d'action pour tous.

Action sociale



Entre coopération et conflit : L'action sociale dans ce cadre se définit comme une coopération conflictuelle entre un acteur gestionnaire et un acteur contestataire en quête de droits afin d'exercer son pouvoir d'agir. La capacité à mener ce conflit dans les règles de la citoyenneté dépend de la capacité de la société à évoluer en intégrant les données nouvelles du terrain. Il ne s'agit pas de mener un combat conservateur mais de favoriser l'exercice des droits humains non encore reconnus, non effectifs ou en voie de disparition.

La transformation sociale que nous recherchons par nos actions relève donc de la récupération d'un pouvoir de faire ensemble et requiert un mouvement constant depuis le terrain vers les politiques. La volonté de dégagement doit pouvoir s'exprimer dans des termes démocratiques, légaux, à l'intérieur des formes et des lieux reconnus dans un milieu juste⁹. Il ne s'agit pas de faire du *dégagisme* un modèle en soi mais d'entrer dans un rapport de coopération conflictuelle avec le pouvoir en place, dans les règles et à propos des règles, de participer à une co-construction sociale.

⁹ Visée éthique de Paul Ricoeur « Une vie bonne avec et pour autrui dans des institutions justes », <https://www.franceculture.fr/conferences/revue-esprit/paul-ricoeur-penseur-des-institutions-justes>

Que faire ici, dès maintenant pour relancer la transformation sociale ?

Comme le propose Bruno Latour¹⁰, retrouver le contrôle de nos actions dans le monde internationalisé, suppose avant tout d'atterrir, de nous « géo-localiser ». Dans sa conception du développement du pouvoir d'agir, Yann Le Bossé¹¹, chercheur québécois, ne dit pas autre chose quand il nous propose de développer une intervention stratégique avec « les acteurs en contexte ». Partant de nos situations d'intervention, nous sommes capables avec les personnes concernées d'activer des leviers efficaces, nous pouvons pratiquer une stratégie des petits pas.

La particularité de cette approche consiste à reconnaître que le potentiel d'action, invisibilisé et silencieux en même temps que les acteurs impliqués concrètement, se trouve avant tout à l'intérieur de la situation problématique concernée.

Plus tard, je deviendrai...
Choisir son option avec "Parcours ton orientation"

(extrait de Schaerbeek info)

¹⁰ Bruno Latour, *Où atterrir?, Comment s'orienter en politique*, La découverte, 2017

¹¹ Yann Le Bossé « Sotir de l'impuissance, Tomes 1et 2 », 2012.



Avant le Contrat de quartier Josaphat

D. Evaluation par terrains 2017-20

Le cri implique le faire. « Au commencement était l'action ». Le faire de l'architecte ou du maçon n'est pas négatif seulement dans son résultat, mais dans la totalité du processus : il commence et termine avec la négation de ce qui existe. (John Holloway)

1. Le Quartier

Constats : un constat majeur nous occupe sous la pression des jeunes adultes du quartier, les difficultés d'insertion vers l'emploi. Nous avons mobilisé ces jeunes et leurs parents dans le cadre du volet associatif du contrat de quartier Josaphat de 2012 à 2015. **Depuis 2017, nous attendons la réouverture du parc Rasquinet et de la salle communautaire adjacente où nous avons initié une action d'orientation des jeunes adultes en décrochage social.**

Analyse (sources : l'aide individuelle, participation à une recherche action dans le cadre du réseau local créé à l'occasion du contrat de quartier Coteaux Josaphat, statistiques régionales de l'insertion,...) :

Les jeunes adultes du quartier ne rentrent pas facilement en contact avec les instances officielles d'insertion telles que la Mission locale, les JST (Jeunes Schaerbeekoïses au travail),...Lors de nos actions, nous avons identifié certaines causes potentielles à cette difficulté d'accès: ces instances sont souvent débordées et les rendez-vous sont parfois programmés jusqu'à plusieurs mois à l'avance. De plus, afin de s'y rendre certains jeunes éprouvent parfois le besoin qu'on les accompagne physiquement et ce pour de multiples raisons. Les nombreuses demandes que l'AMO reçoit dans le cadre de l'insertion peuvent en témoigner (CV, lettre de motivation, recherche d'une formation, recherche d'un emploi, accompagnement vers les plus grandes instances, orientation, défense de dossier devant l'ONEM,...).

Il s'agit avant tout de problèmes de confiance en soi et dans les autres, qui sont renforcés par les histoires d'échecs successifs et l'absence de prise en compte des situations particulières par les services concernés. Les jeunes adultes reviennent vers l'AMO car ils s'y sentent écoutés, accueillis et respectés¹².

Actions :

Solidarité

Les activités entreprises à la rencontre des jeunes concernés nous ont permis de vérifier que la désaffiliation sociale et le manque de confiance dans les institutions était avant tout provoqué par le décrochage et l'exclusion scolaires.

Afin de restaurer la confiance nous avons initié un projet *Solidarité (année citoyenne pour construire et se reconstruire*¹³). S'adressant aux jeunes les plus vulnérables avec des moyens pédagogiques et financiers insuffisants, ce projet s'est révélé inadéquat pour le public de « jeunes en errance » trop nombreux qui était orienté vers nous par les institutions éducatives.

La difficulté inhérente au système d'aide à la jeunesse, définie comme un manque de « places » qui amène à identifier des « jeunes incasables » relève d'un modèle d'intervention politique que nous avons qualifié de binaire (qualifié par les intervenants eux-mêmes de « réseau patates chaudes »). Le jeune est caractérisé comme « incapable » dans un monde aux normes comportementales prédéfinies où son comportement est rejeté, il est pourtant potentiellement « capable » dans un monde où l'accompagnant s'interroge plus en avant sur ce qui fait sens pour lui.

Cependant abîmé par les exclusions successives subies, notamment de la part du l'enseignement, le jeune en errance perd confiance en lui et dans les autres. L'intégrer dans un projet *Solidarité* nous est apparu prématuré. Ceci s'est marqué finalement par l'absentéisme progressif de la part des jeunes. Ces jeunes étaient intéressés à créer du lien avec des personnes ou un groupe mais avaient perdu les ressources nécessaires pour passer concrètement à l'action. La mixité sociale du public était insuffisante, de même que l'encadrement financier et humain qui dépendait d'un projet FSE. Il était clair que nous contribuions à favoriser le traitement de la désaffiliation sociale plutôt qu'à en prévenir les causes.

¹² <http://www.education-populaire.fr/coformations-atd-quart-monde/#more-2359>

¹³ www.solidarcite.be

Nous avons alors développé grâce au conseil de prévention (alors CAAJ) une recherche prospective pour un nouvel essor de **Solidarcité** à Bruxelles, avec des moyens stables complémentaires à l'Aide à la jeunesse et une base de recrutement du public plus large (voir rapport de prévention générale en annexe réalisé par Gaëlle Hubert) en partenariat avec **Solidarcité** Anderlecht. D'autre part, nous avons lancé un nouveau projet **FSE Amarrages** (voir le terrain de l'école) à notre sens plus proche d'un objectif de prévention.

Ados du quartier

Nous continuons à pratiquer la pédagogie du projet avec les ados qui se réunissent dans nos locaux. En collaboration avec le SIAJ et le centre culturel Omar Khayyâm, nous avons mené un atelier artistique avec les jeunes ados à partir des récits de leurs trajectoires personnelles, lente descente vers la délinquance parfois mais aussi mise en valeur de compétences artistiques particulières, création de texte rappés, d'un clip.

Le partenariat avec deux psychologues nous a permis également de mener avec ce groupe un projet en santé mentale communautaire centré sur le bien-être et la confiance en soi (santé mentale Polychrome). Ce projet a abouti sur une initiation à la voile.

Prospective : Dernièrement ce groupe a mis au jour une problématique de harcèlement sur les réseaux sociaux. L'approche neutre, sans objectif préalable, centrée sur le partage de la parole, porte ses fruits.

Extra muros

Constats : en juillet 2019 nous avons organisé deux rencontres avec les habitants autour du film « Vu des quartiers » que nous avons réalisé avec l'ASBL « Deux Bouts » en été 2012. Le film montre des interviews d'habitants du quartier de toutes origines. Ils se présentent dans leur jardin, leur rue, leur parc favori, devant leur commerce. Pour tous le quartier a une âme particulière.

Les commentaires à la vision du film, trouvent que ce dernier idéalise le quartier, notamment au niveau de l'acceptation de la présence des femmes dans l'espace public. Cependant il y a eu un changement depuis les années 90 : le quartier est moins violent, on ne pouvait pas passer dans certaines rues, les années Nols ont généré beaucoup d'agressivité envers les

immigrés. Pour mémoire, disent certains habitants plus anciens, le commissaire Demol organisait des actions auxquelles il donnait le nom d'opérations israéliennes contre les Palestiniens.

Rue Seutin, au cœur du quartier, tout le monde se parle, dans les quartiers plus frontières entre les types de populations, on ne se connaît pas et il y a plus facilement de la méfiance. Quand on fait partie du quartier on fait partie de la famille. On est protégé. Il y a des bandes qui parfois s'affrontent au moment de l'adolescence. C'est normal.

Il n'y a aucune concertation, ou tout du moins des fausses concertations, avec les habitants en ce qui concerne la mobilité, la question des places de parking facilitant l'accès aux commerces, au domicile. La piétonisation du quartier Coteaux/Josaphat a entraîné sa mort. Les travaux participent à un sentiment de malaise et d'insécurité. (Extrait du DC SSM Le Méridien)

Tous les participant.e.s au débat constatent un manque d'espaces pour se rencontrer entre jeunes, au niveau intergénérationnel, entre origines socio-culturelles différentes.

- *Il n'y a pas assez de maisons de jeunes à Schaerbeek (endroits pour les jeunes où se poser) et les travailleurs communaux de proximité ne s'occupent pas réellement des jeunes.*
- *On peut s'exprimer vis-à-vis de la commune mais il ne se passe rien à la suite.*
- *Il faudrait organiser des rencontres intergénérationnelles comme dans d'autres communes (Jette).*
- *Concernant la salle communautaire Rasquinet : avoir la clé et pouvoir s'auto-organiser, qu'elle soit ouverte en permanence pendant la journée avec la présence d'adultes bénévoles, des jeux de société, des BD, des activités intergénérationnelles (karaoké, thé dansant, soirée foot, musique, table d'hôtes,...). Pas de trucs « bobos ».*

Analyse : Lors des conseils de quartier, plusieurs habitants ou travailleurs locaux dénoncent des « rassemblements problématiques de jeunes ». Pour ceux qui vont à leur rencontre, dont Isabelle du restaurant communautaire local, le Sésame, les travailleurs de l'AMO, ces jeunes ont avant tout besoin de contacts avec des professionnels qui les orientent vers les services compétents et les aident à se réinsérer dans le tissu social. L'AMO en partenariat avec la maison des jeunes Action Josaphat souhaitait dans ce but utiliser la salle communautaire à l'entrée du parc.

Pour pouvoir orienter les jeunes il faut pouvoir créer avec eux un lien de confiance, via des activités. Les locaux que nous avons cru pouvoir occuper sont toujours en travaux (fin du contrat de quartier prévue en 2017 et toujours rien).

Les consultations via le contrat de quartier ont soulevé des espoirs qui renforcent le sentiment d'impuissance. Il s'agit de susciter une autre forme de participation dans la continuité. Des consultations sporadiques non suivies d'effets ne permettent pas un travail de qualité. Nous souhaitons mener un travail d'orientation régulier et favoriser l'accès à un espace numérique de proximité pour répondre aux demandes croissantes dans ce domaine. Trois sites extérieurs de rassemblement des jeunes sont identifiés par l'AMO: le parc Rasquinet, le croisement Rogier/Paul Deschanel, le parc de la maison des Arts, la gare du Nord (MENA)

Actions :

- Objectifs : restructurer le travail de rue, établir un contact régulier avec les jeunes et les habitants concernés, faciliter l'accès aux droits sociaux et aux services publics, soutien à la parentalité pour les sans-papiers, orienter vers les services compétents, lutter contre la fracture numérique.
- Moyens :
 - *deux tournées potentielles sont identifiées. Horaire : vendredi de 14 à 15h et de 17 à 19h, lundi de 13h30 à 15h et de 17h30 à 19h, mercredi de 16 à 19h. Deux travailleurs effectueront ces tournées, au total 18h de travail de rue.
 - *participation au Conseil du parc avec les agents communaux chargés de l'implication des habitants, des représentants des habitants et des associations voisines. Nous espérons que les interventions dues au Contrat de quartier vont bientôt se terminer afin de permettre de nouvelles activités à cet endroit.

Revendication vis-à-vis du pouvoir communal : nous souhaitons pouvoir disposer de la salle communautaire à l'entrée du parc Rasquinet pour des activités co-organisées avec les habitants et les jeunes. Nous avons demandé à la commune, lors du contrat de quartier de pouvoir y installer un espace numérique.

« Il faudrait trouver des compromis entre : le positif et le négatif ; la classe aisée et populaire ; l'accessibilité totale et la non accessibilité ; verduriser à tout prix et ne pas du tout verduriser ; l'ambiance familiale et le contrôle social ; Avoir une identité forte à la commune et vouloir partir (écoles, emploi) »

(Extrait DC SSM Le Méridien)

Il y a des mots à mettre.

Tellement de mots à mettre avec tant d'enfants et de jeunes. Mais avant de mettre des mots, il faut entendre ceux des autres, les accueillir avec toutes leurs nuances et faire aussi de la place aux maux. Ce sont ces maux qui deviennent mots quand la colère peut devenir indignation et qu'une équipe forte de sa multiculturalité, de son respect et de son travail d'équipe, sort porter des revendications constructives au-delà des bords du quartier.

Sandrine Grosjean CGé pour les 25 ans d'AMOS octobre 2019

2. L'école

Constats : plusieurs écoles environnantes demandent des interventions dans le but de mieux gérer « la violence des enfants ». Les demandes émanent d'enseignants ou de directions en difficultés multiples qui cherchent du secours à l'extérieur.

La majorité des demandes d'aide individuelle viennent de problèmes apparus dans le cours de la scolarité, décrochage actif ou passif, rejet du comportement de l'enfant de la part de certains enseignants, hyperactivité de l'enfant, recherche d'une « nouvelle » école après une exclusion, situations familiales particulièrement difficiles qui empêchent l'enfant de se rendre à l'école.

La plupart des situations de décrochage sont connues statistiquement par l'établissement mais souvent inconnues quant à leur contenu. Il arrive que personne dans l'école ne connaissent les élèves concernés, ni a fortiori leurs situations familiales.

Analyse :

Nos interventions montrent que la violence des élèves est avant tout une violence de réponse au manque de cohérence éducative de la part de l'institution scolaire elle-même mais aussi à l'incongruence entre la culture affichée par l'institution scolaire et les pratiques familiales. L'absence de prise en compte globale de la réalité des enfants provoque un sentiment de « non-sens » à tout niveau.

La violence de réaction des enfants est provoquée à la base par un système d'encadrement éducatif inadéquat. Les éducateurs présents dans les établissements concernés sont peu ou pas formés à leur métier. Ils ne sont pas soutenus par l'institution scolaire (cfr. règles générales qui régissent la justification du temps de travail). Ils n'ont pas de temps de concertation ni entre eux ni avec les enseignants. Les enseignants eux aussi bénéficient de très peu de temps de travail collégial et de peu de maîtrise sur le contenu de leur travail. En attendant que le pacte d'excellence fasse éventuellement effet sur ces conditions néfastes, l'école fonctionne comme une institution hiérarchique moyenâgeuse avec des injonctions du haut vers le bas, fonctionnement qui ne lui permet pas de prendre en compte les caractéristiques particulières des publics et qui fait le malheur des directeurs d'établissements en milieu populaire. Le CPMS est impuissant dans la majorité des cas.

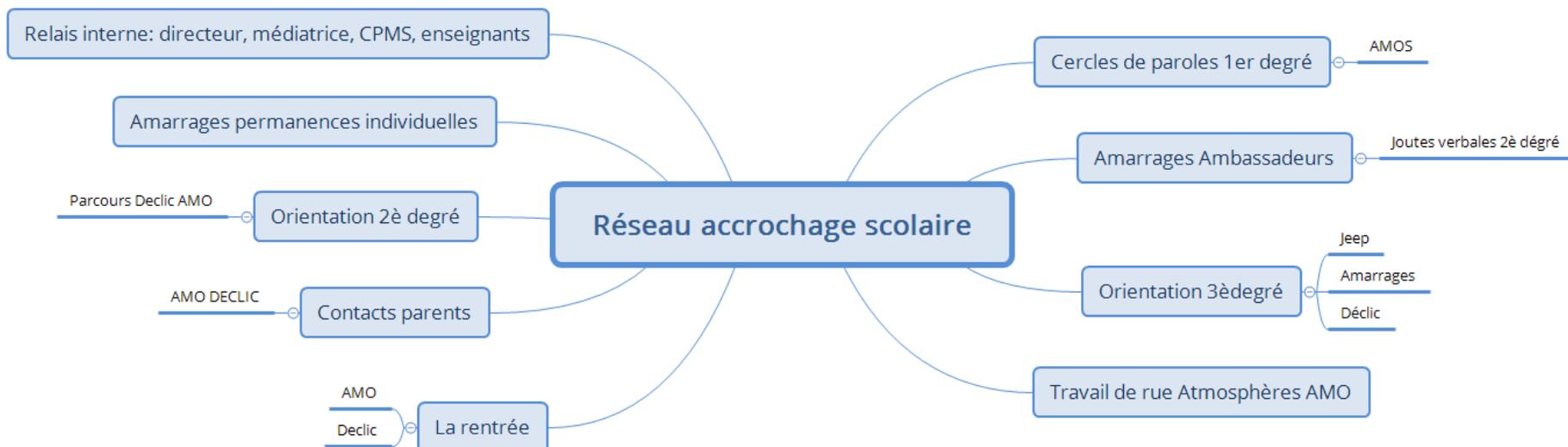
L'accompagnatrice de mon fils hyperactif, qui soutient sa présence dans l'enseignement ordinaire, vient le chercher pendant les récréés, il est révolté ... (une maman du quartier)

Actions en cours:

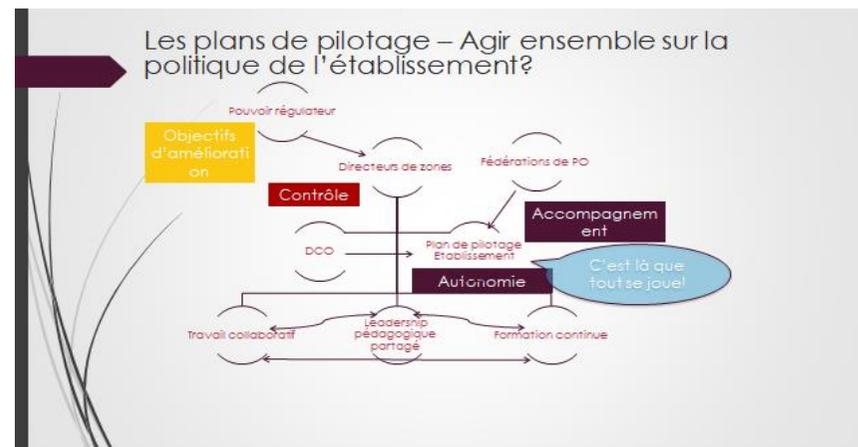
De manière générale nous avons recentré nos actions autour de l'objectif de prévention du décrochage scolaire qui est la première cause de la désaffiliation sociale des enfants et des jeunes adultes ensuite. Dans ce but nous avons recherché des alliés à l'extérieur et à l'intérieur des établissements.

- **Création du RASS :**

Intervenants dans le même établissement du quartier d'implantation de l'AMO, trois AMO et le service communal de lutte contre le décrochage scolaire, Déclic ont mis sur pied un réseau de coordination des actions, d'échange d'outils et de réflexion à l'échelle de la commune afin de renforcer leur impact.



Nous avons organisé en réseau une matinée d'échange avec la CGÉ¹⁴ afin de mieux comprendre les enjeux du Pacte d'excellence et d'adapter nos actions en conséquence.



Place de l'associatif ?

- Soutenir le changement de paradigme partout où c'est possible.
- Même si la mise en place est critiquable, soutenir les objectifs du pacte.
- Participer aux conseils de participation.
- Soutenir la coalition des parents de milieux populaires en accompagnant les parents dans l'entrée dans le dispositif.
- D'autres idées ?...

¹⁴ Changement pour l'égalité, mouvement collectif, service d'éducation permanente. Extraits de l'intervention de Sandrine Grosjean novembre 2019.

Ce réseau participe également à l'organisation du *Parcours orientant initié par DéCLIC* avec les écoles secondaires pour favoriser l'orientation des jeunes vers la troisième année secondaire. Ceci nous permet d'entrer en contact avec de nombreux jeunes en questionnement quant à leur avenir à un moment stratégique de leur scolarité.

- ***Projet Amarrages (FSE 2018-20)***

Nous avons pu identifier dans différents établissements des personnes relais afin de faciliter l'approche des jeunes gravement menacés de décrochage.

Grâce aux moyens complémentaires du FSE nous avons lancé avec succès en collaboration avec nos partenaires du RASS : des permanences socio-éducatives et des animations collectives en école destinées aux jeunes de 15 à 25 ans menacés de décrochage dans leur parcours de formation. Ce projet est en cours. Nous effectuons en même temps un travail d'orientation des jeunes concernés, mineurs ou majeurs, vers les services compétents, comme la mission locale, suivant la demande (rapport en annexe)

- ***Cercles de paroles en écoles***

L'instauration d'espace de parole dans les classes favorise un meilleur climat pour l'accrochage scolaire. L'intervention de l'AMO permet aux enfants d'exprimer plus facilement ce qu'ils ressentent face aux enseignants qui sont dès lors plus enclins à tenir compte du vécu des enfants. Une école inscrit nos interventions dans son plan de pilotage. Nous participons au conseil de participation de l'établissement.

- ***Adoquartier***

Nous participons à une permanence pluridisciplinaire (avec le groupe Adoquartier dont fait partie notamment un centre de santé mentale et un planning familial) dans une école à haut taux de décrochage afin de soutenir les enseignants en difficultés face à certaines situations complexes.

Une maman explique : j'ai dû faire un test qui coûte très cher pour prouver que mon enfant était hyper actif, il est sorti de l'enseignement ordinaire mais même dans l'enseignement spécialisé on ne tient pas compte de son caractère particulier...

Questionnement : Quelle intégration dans l'enseignement ordinaire des enfants catalogués « particuliers » en fonction d'un comportement jugé inadéquat ?

Proposition pour l'enseignement : prendre en compte le travail associatif des AMO, écoles de devoirs, service de prévention dans les plans de pilotage des écoles



3. Après l'école

Constats :

De nombreux enfants sont en grandes difficultés à l'école, à la limite de l'exclusion. Les écoles de devoirs environnantes sont complètes. Certains profils spécifiques y trouvent difficilement leur place (voir problématique scolaire). La socialisation des primo-arrivants se fait difficilement. L'insertion sociale est malaisée, notamment pour les familles sans-papiers. Les enfants du quartier n'ont pas le même accès aux loisirs et à la culture que les enfants des quartiers plus favorisés de la même commune, les terrains de sports proches manquent et leur création n'est pas une priorité pour les responsables communaux (refus d'un projet de création de salle omnisports dans le cadre du contrat de quartier Coteaux Josaphat pour des raisons budgétaires).

Les filles trouvent difficilement leur place dans les maisons de jeunes et les espaces sportifs investis par les garçons. Un groupe chasse l'autre.

Quels seraient les lieux sécurisants pour les jeunes filles à St Josse ? Il y a des lieux rassurants, qui fonctionnent bien (Inser'Action, écoles des devoirs, Amos,...) (extrait du DC SSM Le Méridien)

Analyse :

L'accueil des enfants migrants est totalement insuffisant. Les logements familiaux sont insalubres et trop exigus. Les difficultés scolaires sont renforcées par la méconnaissance de la langue d'apprentissage et par les sentiments de rejet de la part de la société d'accueil, par l'absence de prise en compte des difficultés liées au fait de la migration.

Pour beaucoup des enfants l'expérience migratoire récente ou plus ancienne rend la construction identitaire extrêmement fragile. L'identité transmise par les parents est peu reconnue socialement et l'école ne mène aucun travail compensatoire. Les réseaux sociaux deviennent dès lors un espace de socialisation à part entière non contrôlé, dont le fonctionnement interne peut mener certains à la radicalisation extrême devant la difficulté de se réaliser à l'endroit où ils vivent.

Actions :

- **Habiter le triangle enfants-parents-écoles**

Nous mettons un accent tout particulier sur les rencontres régulières avec les parents des enfants du quartier et plus précisément avec les familles primo-arrivantes, à travers des ateliers, des rencontres d'évaluation et des rencontres informelles (travail de rue) ainsi que des suivis familiaux.

Nelson (13 ans) a décidé : cette année je vais rater à l'école, je ne veux pas continuer dans l'enseignement spécialisé, je veux apprendre à travailler

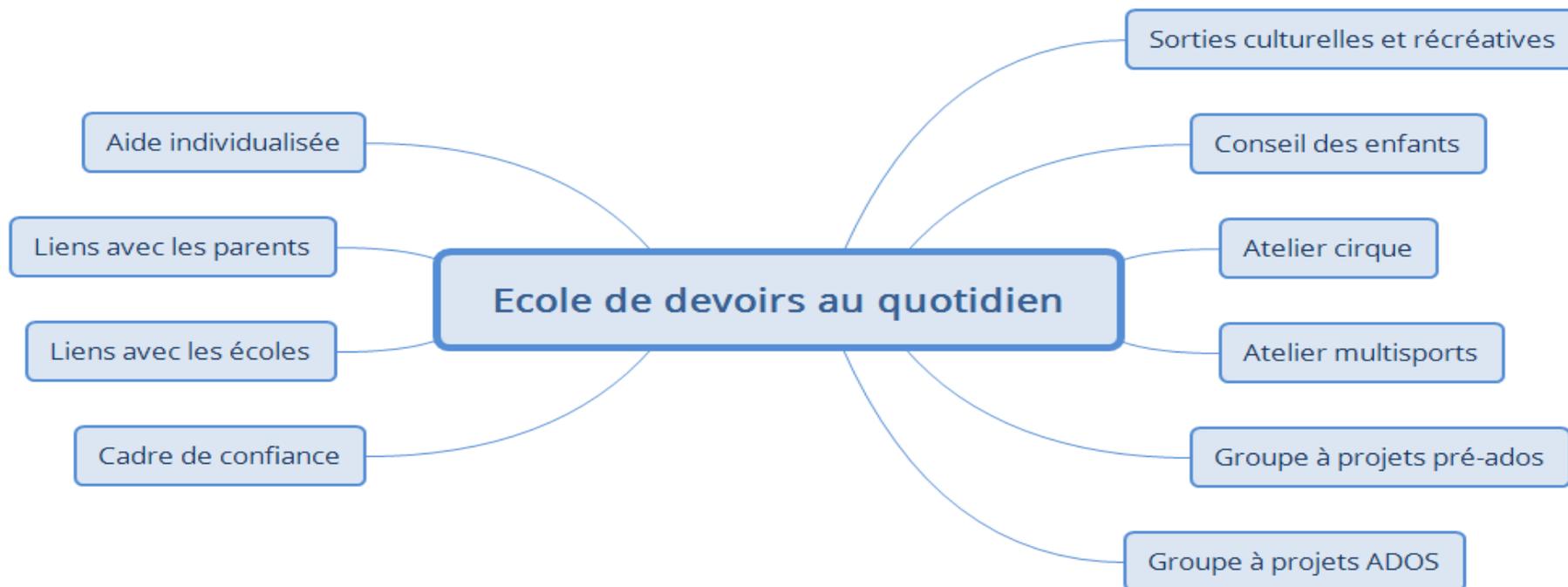
- **Favoriser l'autonomie**, la confiance en soi et en ses capacités de réussite pour l'enfant, soutenir sa socialisation, y compris celle des filles à travers des activités adaptées.

Nous avons choisi de reconduire les différentes activités de l'année passée, au vu de la demande des enfants, du succès de nos ateliers proposés et de la qualité de nos partenariats. Cette évaluation des activités est le fruit d'une réflexion menée lors de deux mises au vert annuelles accompagnées d'une personne de la CGé (Changement pour l'égalité). Les enfants expriment un mal être de plus en plus important autour de l'usage des réseaux sociaux : violence des images et des mots reçus jusque tard dans la nuit, auto-stigmatisation, méconnaissance de l'arrière-fond des réseaux sociaux (qui parle à qui ?).

Prospective : Nous initions un projet d'éducation aux médias et de projets pour répondre aux pratiques de harcèlement et aux tentatives de prédation sur les réseaux sociaux.

- **Reconnaissance de l'EDD**

Nos activités collectives dépendent de la *cohésion sociale de Schaerbeek* dont les exigences nous ont amenés à faire reconnaître officiellement notre école de devoirs. Cette reconnaissance nous permet en même temps de proposer des activités socio-éducatives à des prix démocratiques aux enfants isolés dans les limites du quartier.



Revendication : prise en compte des primo-arrivants dans les écoles. Création de projets adaptés aux réalités sociales en lien avec les associations voisines.

4. Soutien à la parentalité :

- **Exercice des droits sociaux élémentaires:**

Le nombre de parents en difficulté avec l'exercice de la parentalité et/ou de leurs droits était en augmentation croissante (2016 :19 demandes -2017 :58 demandes -2018 :75 demandes- 2019 : 51 demandes). Cette augmentation est due à l'arrivée massive de réfugiés syriens dans notre quartier. Ces familles avaient plus de

demandes de soutien pour faire des démarches administratives en vue de régulariser leurs situations et la situation de leurs enfants.

Notre travail d'accompagnement et de soutien à ces familles syriennes s'articulait autour de deux axes :

- 1/ Expliquer les démarches à faire pour bénéficier des allocations sociales du CPAS, mutuelle et allocations familiales pour celles qui en ont le droit et assurer le suivi des correspondances avec ses services.
- 2/ Accompagner ces familles dans la recherche de places disponibles dans les écoles avoisinantes pour y inscrire les enfants.

En 2019, les demandes des familles syriennes ont sensiblement diminué par contre nous constatons une forte proportion de mamans seules qui éprouvent des difficultés dans l'exercice de l'autorité parentale.

- ***Familles en (dé-)recomposition affectées par les problématiques psycho-sociales :***

Nous avons enregistré aussi des demandes qui nous ont poussé.e.s à développer une écoute particulière et une plus grande disponibilité. Ce sont les demandes qui concernent les violences conjugales, le mariage forcé et les divorces difficiles.

D'autres demandes concernent les addictions notamment à l'alcool et aux drogues pour des mamans avec enfants. Nous les avons relayées auprès des services spécialisés.

Les démarches administratives continuent avec une proportion moindre que dans les 3 dernières années.

- ***Précarité : Logements insalubres***

Les modes de réinsertion imaginés les pouvoirs publics ne tiennent pas toujours compte des expériences particulières. Pour certains parents, le fait de devoir quitter même temporairement le quartier signifie quitter les repères qu'on a patiemment construits au cours du temps. Certains parents et certains enfants reviennent régulièrement à l'AMO après avoir dû déménager.

Marguerite, mère de trois enfants, qui a vécu dans la rue refuse de quitter son logement actuel trop cher, trop exigü et insalubre pour un logement social, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras...

- **Coalition des parents**

«Un professeur n'arrive pas à donner son cours. On a mis ma fille avec le groupe de ceux qui chahutaient. Elle est menacée d'exclusion, le professeur a dit : « Moi, le cours doit continuer ...»

La *Coalition des parents* est un collectif qui réunit des parents de milieu populaire autour de 5 associations à Schaerbeek. Les parents se réunissent entre eux avec l'aide de facilitateurs pour formuler des questions et des demandes adressées dans un premier temps aux associations, AMO, service d'accrochage, de médiation, afin de renforcer leur présence face aux écoles. Au GAFFI, nous avons fait un relevé de ce qui se passe en termes de relations parents/écoles (refus d'explications, punitions injustes, comportements inadéquats de la part de professeurs, influence des réseaux sociaux sur l'ambiance de classe, orientation abusive vers le spécialisé, comment investir un conseil de participation ?, comment créer une association de parents ?,).

« Peut-on parler de tout à une réunion de parents ? »

Les parents, majoritairement des mamans interrogent les associations et font des propositions :

- **faire des recherches pour connaître mieux les droits et devoirs des parents**
- **au moment charnière de l'entrée en secondaire le dialogue s'interrompt avec l'école. Pouvez-vous aider à constituer une association de parents ?**
- **théoriquement on peut parler de tout lors d'une réunion de parents. En pratique l'école a beaucoup de réticences à s'interroger. Il faut fixer les règles dès le départ et négocier car toutes les écoles ne sont pas d'accord de discuter de tout. Les directions d'école n'ont pas de prise sur tous les sujets non plus.**

Nous relevons un outil d'intervention : **Mettre un cadre** : confidentialité/confiance/liberté/ construire de l'autonomie.

Revendication : accès aux droits sociaux (CPAS). Prise en compte de la parole des parents coalisés dans le cadre des plans de pilotage.

Accès aux droits élémentaires (fédéral)

5. Rencontre des AMO Schaerbeek- Saint Josse

En dernier lieu trois services AMO se sont rencontrés afin de partager leurs constats et leurs interprétations. Le sujet dominant nous a paru être la prégnance des réseaux sociaux sur les enfants et les jeunes ados, la fracture numérique qui engendre un non recours aux droits, le non recours aux droits par perte de confiance, et les drogues de rue.

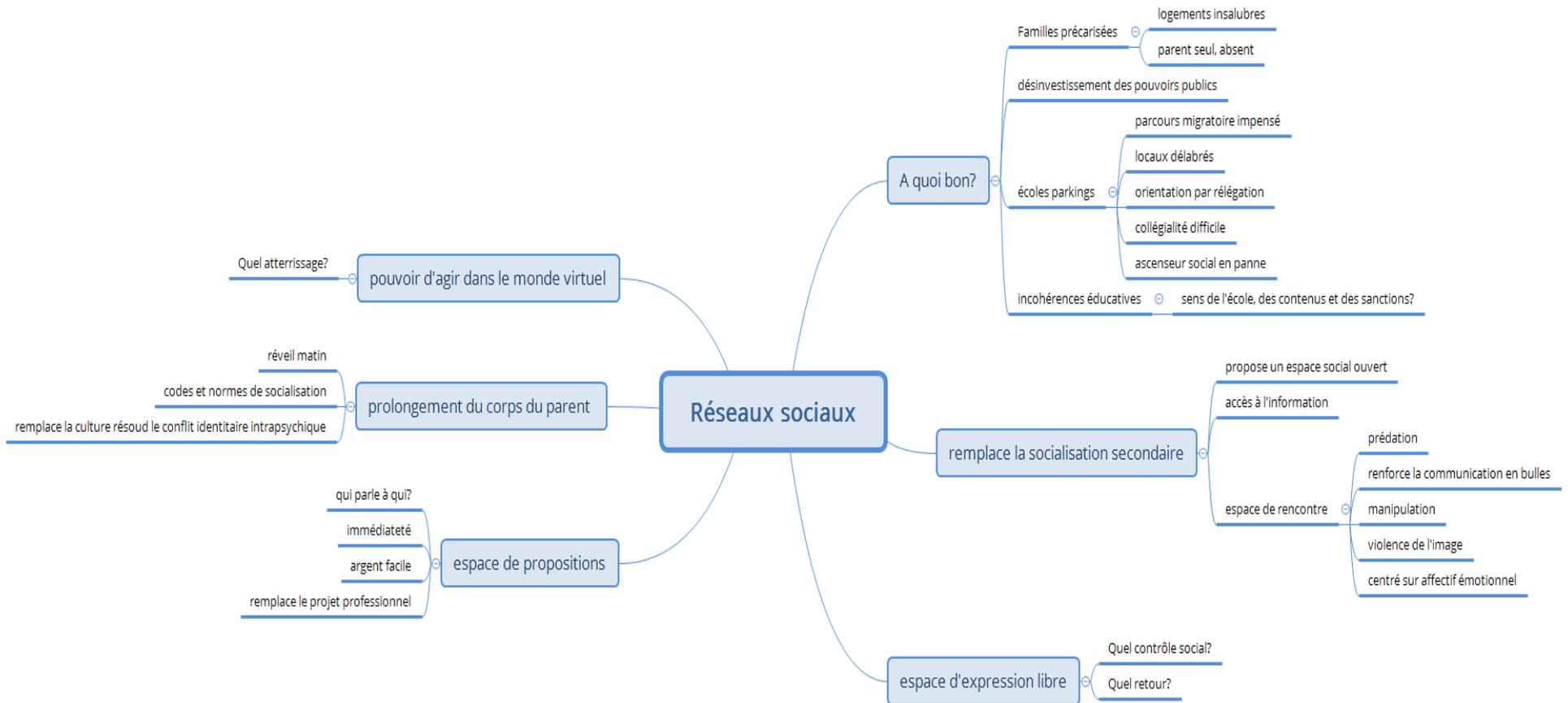
Nous avons organisé deux ateliers, l'un autour de l'école, l'autre autour du travail de rue. Partis de récits de situations, les deux ateliers ont débouché sur le même constat, l'ampleur de l'impact du cyber harcèlement sur la socialisation des jeunes.

Nous avons refait le topo de l'école de la relégation et pointé les difficultés croissantes d'entrer en contact avec les jeunes pour lesquels la violence relationnelle en milieu scolaire a provoqué une désaffiliation sociale.

Le cyber harcèlement devient le mode de communication privilégié à tout moment du jour et de la nuit, disponible à tout moment, le réseau social devient le vecteur de toutes les frustrations et de la construction de boucs émissaires avec une intensité jamais atteinte. Poursuivie jusque dans la nuit la victime n'a d'autres choix parfois que de quitter certains cours et parfois son école, sans que les adultes chargés de son éducation puissent lui assurer une quelconque protection.

Dans la société marchande, le réseau social est aussi un espace de prédation, où les moindres actions de l'enfant sont interprétées par les algorithmes en termes de désirs à assouvir. Les tentatives malveillantes d'attraction vers des mondes rebelles idéaux continuent à se propager de cette manière.

L'impasse « Je n'ai pas besoin de leurs diplômes il me faut des billets » Kerry James



E. Synthèse du diagnostic

Terrains	Constats et analyse
Quartier	<p>Difficultés du vivre ensemble</p> <p>Quartier enclavé dans une partie de la commune où le bâti est ancien. Marchands de sommeil. Sentiments d'abandon de la part des pouvoirs publics. Parc et local communautaire rendus inaccessibles suite au récent contrat de quartier. Besoin de rencontre et de convivialité. Prise en compte des jeunes adultes désaffiliés socialement.</p>
EDD	<p>Problématique des enfants primo-arrivants et particuliers à l'école</p> <p>Enfant relégué dans des classes où l'école n'a ni le temps ni les moyens de prendre en compte sa problématique. Enfant particulier mal accompagné dans l'enseignement ordinaire. Manque d'écoles de devoirs et d'espaces de remédiation. Manque d'espaces et de moyens pour l'accès aux loisirs et à la culture.</p>
Ecole	<p>Violence institutionnelle et relationnelle</p> <p>Enseignants mal préparés, peu soutenus. Directions à bout de souffle. Emprise impressionnante d'un management top down. Absence de souplesse organisationnelle. Tout repose sur la bonne volonté de quelques enseignants et directions éclairés. Dévalorisation des métiers et du métier d'enseignant. Classes de relégation. Stress de la violence des relations avec l'institution, les enseignants, les autres enfants. Absence d'espaces de parole dans l'école. Manque de soutien éducatif. Influence des réseaux sociaux sur la vie de la classe et la désaffiliation scolaire.</p>

G. Plan d'actions :

« Pouvoir » est utilisé dans deux sens très différents, comme pouvoir-faire et pouvoir-sur (pouvoir et puissance).

Terrain	Thématique	Objectifs	Projets en cours
Quartier	Vivre ensemble	<ul style="list-style-type: none"> - Améliorer la convivialité - Favoriser l'exercice des droits fondamentaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Verdurisation avec les jeunes ados, la section horticulture du CEFA et le comité d'habitants - Travail de rue, orientation, activités collectives dans l'espace public
Ecole	Bien être à l'école	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser l'accrochage scolaire - Faire communauté associative dans et autour de l'école 	<ul style="list-style-type: none"> - RASS (réseau accrochage scolaire à Schaerbeek) : développer une communauté de savoirs et de pratiques entre intervenants en milieu scolaire, développer les collaborations - « Parcours ton orientation » - Cercles de paroles à l'école - Amarrages FSE - Adoquartier
EDD	Des espaces pour grandir	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser la réussite scolaire de tous - Favoriser la socialisation des primo-arrivants et autres enfants du quartier 	<ul style="list-style-type: none"> - EDD après l'école - Activités de loisirs, sorties culturelles, éducation aux médias (réseaux sociaux), actions collectives - Soutien à la parentalité vis-à-vis du milieu scolaire (individuel) - Coalition des parents (collectif)

Conseil de prévention CCIS CAB CASS	Rendre visibles les violences invisibles	<ul style="list-style-type: none"> - Favoriser l'accès à l'exercice des droits sociaux et humains - Le partage d'outils et les interventions interinstitutionnelles 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche action Solidarité pour tous - CAB (collectif des AMO bruxellois) : Interpell'action AMO, - Forum AJ 2021 - Thématiques prioritaires pour les jeunes : EVRAS et éducation aux médias
--	---	---	--

H. Sources :

Internes

- Rapports d'activités 17-18-19 (en cours)
- Film « Vu des quartiers », 2012
- Film « Plus belle ma rue », 2014
- Film « Cercles de parole à l'école », 2009
- *Héros métis, jeunes bruxellois passeurs de mondes*, in *Passeurs de mondes*, sous la direction de Pascale Jamouille, Academia, 2014
- Rapport sur l'opportunité de développer *Solidarité* par Gaëlle Hubert, Conseil de prévention générale, AMOS, 2019
- Rapport Amarrages 2019.

Quartier-Commune

- Diagnostic communautaire du SSM le Méridien (en cours)
- Rencontre AMO Atmosphères, Inser'action
- Rencontres avec les habitants.

Région

- Rapport pauvreté du Délégué général aux droits de l'enfant, novembre 2019.
- Rapports du Forum bruxellois de lutte contre la pauvreté
- Statistiques de la région bruxelloise

FWB

- « *NEET* » issus de l'immigration : pour une insertion plus nette
- Altay Manço et Joseph Gatugu, Insertion des travailleurs migrants. Efficacité des dispositifs, Paris, L'Harmattan, 2018
- Guide méthodologique pour la réalisation des diagnostics sociaux des AMO , RTA
- <https://www.luttepauvrete.be/durabilite-et-pauvrete-contribution-au-debat-et-a-laction-politiques/>